

PRIX : 0,75 Fr.



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DES AMICALES DU STALAG VB
ET DES STALAGS X A, B, C.

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone : 874-78-44 (poste 38)



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

A tous nos meilleurs vœux pour 1977

Nous remercions nos camarades des vœux qu'ils nous ont adressés pour la nouvelle année 1977.

Nous avons été très sensibles à leurs vœux de santé et de bonheur pour nos personnes mais surtout à leurs vœux de prospérité pour l'amicale.

Et pour illustrer ces propos, nous avons choisi une lettre, parmi tant d'autres. Cette lettre nous a été adressée par notre ami l'abbé Jacques Brion, 2 rue de Romainville, 93100 Montreuil. En quelques lignes, elle résume parfaitement bien tout le courrier que nous avons reçu pour le Nouvel An.

« Chers camarades,

Je reçois à l'instant du président, la lettre de vœux et l'appel au renouvellement de la cotisation et à l'acquisition d'un carnet de « bons de soutien ». Je me dépêche de répondre avant les derniers jours de l'année où la rédaction du courrier tend à devenir une sorte de corvée. Et je ne voudrais pas que soit interprétée comme l'acquiescement d'une corvée ma réponse aux vœux du Comité directeur. Merci, chers amis, et permettez-moi de vous dire, à mon tour, que je souhaite à chacun de vous et à l'ensemble de nos camarades de l'Amicale, une bonne année, une année encore active, malgré

pour certains, le poids des ans. Il y a encore à faire dans le monde pour chacun, et en particulier pour le Bureau et le Comité au service de l'amicale.

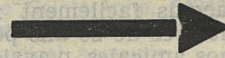
En réfléchissant au temps écoulé depuis notre retour, j'ai le sentiment, en ce début d'année, de ne pas me répéter. Car l'Amicale, me semble-t-il, ne se répète pas. Bien sûr, il y a des rites qui reviennent périodiquement : la lecture mensuelle du Lien, l'assemblée générale annuelle et les rapports moraux et financiers, ainsi que le banquet et le bal, et d'autres activités moins programmées, mais il y a, dans toute cette vie, un don de renouvellement, qui fait qu'il n'est pas étonnant de voir encore arriver à l'Amicale de nouveaux adhérents, de ne pas constater de signes — sinon physiques — de vieillissement, encore moins d'abandon. Ce don de renouvellement, il est dû, je crois, à ce que le Bureau et le Comité ont la « foi » en ce qu'ils font pour tous et doivent le faire partager. Je crois que nous ne piétons pas, je crois que nous ne reculons pas, je crois que nous continuons à avancer. Et c'est pourquoi une nouvelle année peut être, pour tous, une bonne année.

Je vous enverrai sous peu l'expression financière de ma solidarité et de mon amitié.

En attendant, je vous serre fraternellement la main.

Jacques BRION.

Retenez bien
cette date



Dimanche
3
Avril
1977

Assemblée Générale de l'Amicale VB - X ABC

à 10 heures du matin très précises

Salons DELBOR, 45 Boulevard de Charonne
Paris 11^e - Métro AVRON

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité sont priés de les adresser avant le 1^{er} avril 1977.

Cette Assemblée générale, 32 ans après notre libération, revêtira une importance exceptionnelle. Nos amis provinciaux, banlieusards et parisiens doivent se rassembler afin de fêter tous ensemble ce trente-deuxième anniversaire vraiment imprévisible en 1945.

Cette année nous ne publions pas de Pouvoir. L'instabilité du service postal nous oblige à beaucoup de prudence. Toutefois les camarades qui le désirent pourront nous adresser des procurations écrites. Ce serait un encouragement bien précieux pour ceux qui se dévouent à la bonne marche de l'Amicale.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 2 mai 1976.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Nomination des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Divers.

Au cas où le quorum ne serait pas atteint, une Assemblée Générale Extraordinaire sera convoquée le même jour, immédiatement après l'Assemblée Générale.

ATTENTION !

à 9 heures

En l'église Saint-Jean-de-Bosco, rue Alexandre-Dumas, Paris 20^e (métro Alexandre-Dumas), messe du Souvenir.

Les familles de nos camarades défunts sont cordialement invitées à se joindre à nous dans cet hommage du souvenir et du recueillement.

A 13 heures

Après les délibérations de l'Assemblée Générale :

GRAND BANQUET

dans les Salons DELBOR, 45, Boulevard de Charonne à Paris 11^e, Métro Avron.

Menu gastronomique - Digestif - Champagne

On s'inscrit au siège de l'Amicale.

Clôture des inscriptions : 29 mars 1977.

Prix du repas : 82 F, tout compris.

A partir de 16 heures

dans les SALONS DELBOR :

MATINEE DANSANTE ET RECREATIVE
avec Grand Orchestre

Tous les membres de l'Amicale et leurs familles sont cordialement invités.

Entrée Gratuite

POUR LE 3 AVRIL, NOTRE PREMIER RENDEZ-VOUS, SOYEZ TOUS PRESENTS.

32 ANS APRES, VOTRE AMICALE VOUS ATTEND LE DIMANCHE 3 AVRIL 1977 DANS LES SALONS DELBOR 45 BOULEVARD DE CHARONNE, PARIS 11^e (Métro AVRON).

Les tables seront dressées par kommandos. Venez vous attabler avec vos anciens compagnons de popote.

UNE BONNE RAISON D'ESPÉRER

L'équipe qui travaille au secrétariat a « bossé » dur en ces mois de novembre et décembre. Préparer l'envoi des « bons de soutien », adresser à chacun d'entre vous les vœux de l'amicale en y glissant, insidieusement, un mandat pour le règlement de la cotisation 1977, tout cela demande un certain effort, que notre valeureuse équipe a surmonté victorieusement.

Nous avons décidé de mettre ces lettres en circulation au début de décembre, mois habituellement réservé à l'envoi des vœux de Noël et de Premier de l'An. Et ce fut fait. Première victoire d'une organisation impeccable !

Comme le dit notre sympathique « Ventre à choux » Marcel HAHAN, après nous avoir rendu visite : « ...Je souris en vous écrivant. Je vous vois, une dizaine de bons copains, dans un petit réduit, à travailler ferme pour notre amicale... »

Hé oui ! A certaines époques de l'année, le bureau est transformé en une ruche laborieuse où chaque élément de l'essaim apporte sa contribution à l'œuvre commune. La fin de l'année et le début de celle qui suit sont les principaux sommets du travail.

Mais quelle récompense par la suite !...

Dès le surlendemain de l'envoi, oui, vous avez bien lu, dès le SURLÉNDEMAIN, les premiers versements arrivaient au siège !

Deuxième victoire !

Et depuis, à un rythme incroyable, chèques bancaires, chèques postaux (nous recevons des chèques postaux des enveloppes renforcées, tant elles sont bourrées !) et versements ordinaires arrivent au siège.

N'arrêtez pas cette manne providentielle... Continuez à maintenir le rythme.

Que celui qui n'a pas encore fait son devoir d'amicaliste le fasse sans tarder. Vous n'êtes certes pas en retard pour régler votre cotisation 1977, mais puisque vous devez le faire un jour ou l'autre, pourquoi pas tout de suite. Et vous nous aiderez ainsi à établir notre budget pour l'année 1977.

Mais pour les bons de soutien, il n'est que temps.

N'oubliez pas que la liste des récompenses sera publiée dans Le Lien de mars.

KOMMANDO 605

Maurice JONSSON m'a informé d'une bien triste nouvelle. Le mardi 23 novembre 1976, nos amis FAIVRE ont trouvé la mort en Espagne, près de Valence, dans un accident de chemin de fer (14 morts dont 2 Français, nos amis).

Pour les membres de notre groupement, c'est une perte énorme, car nos deux amis étaient les fidèles, parmi les fidèles, de nos réunions annuelles ; depuis la création en 1965 de ce groupement de l'amitié, ils n'avaient jamais manqué une réunion (mis à part en 68, à cause des grèves).

Ils avaient organisé, et avec grand succès, nos réunions de Bordeaux (avec GROS) et de Gourdou. Ils avaient pour ces dernières, donné le meilleur d'eux-mêmes.

Et puisque nous parlons du Lien, ce petit journal mensuel qui n'a jamais manqué un rendez-vous, qui vous apporte chaque mois ses messages d'amitié et que vous aimez bien (vos lettres nous le disent), il faut l'aider. Aidez-le en réglant tout de suite votre abonnement-cotisation 1977. Les temps sont difficiles en ce moment pour certains.

Nos braves petits rentiers ne disposent pas toujours de l'argent nécessaire. Mais entre nous, en confiance, de bouche à oreille, pour que personne n'entende : croyez-vous que la somme de 15 F qui vous est demandée, va grever fortement votre budget ? Tout a augmenté autour de vous, pas l'abonnement du Lien. Et pourtant nous avons chaque année à faire face à de nouvelles augmentations. Nous bouclons notre budget grâce à la générosité de beaucoup d'entre vous.

Nos malades, nos veuves, nos handicapés physiques le reçoivent gratuitement. C'est une rentrée de fonds sur laquelle nous ne pouvons pas compter. Et pourtant, par amitié, par fraternité, par reconnaissance, des malades, des veuves, des handicapés nous adressent leur obole.

Et surtout n'attendez pas de recevoir la carte-remboursement qui est trop onéreuse pour vous comme pour nous.

Car toute cotisation non réglée le 1^{er} avril prochain sera réclamée par une carte-remboursement.

Pour ceux qui veulent payer leur cotisation sans régler les bons de soutien qu'ils ont reçus, la chose est facile : qu'ils règlent leur cotisation 1977 et qu'ils nous retournent sans tarder leur carnet de bons. Faites-le vite afin que nous les replacions. Il ne faut pas qu'il reste d'inventus.

Et n'oubliez pas qu'en 1977, votre retraite d'ancien combattant sera augmentée de plus de 190 francs.

Dans l'euphorie de la bonne marche de notre amicale, l'équipe se remet au travail joyeusement. Tous les rouages sont bien huilés, l'eau arrive sans à-coups au moulin, l'Amicale repart pour une bonne année 1977 !

Et si au 1^{er} mars toutes les cotisations sont réglées,

Ce sera notre troisième victoire.

H. PERRON.

Nous ne pouvons que tous, et personnellement je ne peux, nous incliner avec un grand respect, dû à notre grande amitié, devant leur tombe.

Je n'oublierai pas la réunion des Buttes Chaumont où, après le repas, une course amicale fut organisée depuis le bas du lac pour remonter vers les sorties. L'épouse de notre ami Jean était si heureuse d'être arrivée la première qu'elle éclatait de joie, et je leur rendrai donc hommage sur cette vision.

En disant à toute la famille la peine que les anciens du 605 ressentent, qu'elle trouve ici le témoignage de notre grande amitié.

Roger LAVIER.

Le point sur la Défense des Droits

Le budget général de l'Etat ayant été voté définitivement en décembre, nous connaissons maintenant les mesures qui se rapportent aux Anciens combattants et dont l'énumération est très brève :

— **La retraite du combattant** pour les anciens de 39-45 passe de l'indice 15 à l'indice 24, soit 9 points supplémentaires. C'est le cadeau de Noël dont Perron parlait dans Le Lien de décembre. 24 points, cela représentera plus de 500 F pour l'année 77.

Comme chacun le sait, la valeur du point d'indice augmente selon la hausse officielle des prix et il n'est pas possible de donner à l'avance le montant exact de la retraite.

D'autre part, la parité à l'indice 33 est pratiquement garantie pour l'année 1978. Ce sera donc, l'année prochaine, une somme d'au moins 800 F qui sera versée à chaque bénéficiaire.

Ce résultat n'a pas été acquis facilement : il a fallu batailler ferme pendant près de 20 ans pour l'obtenir. Si nos associations, nos amicales, n'avaient pas mené une action toujours renouvelée, durant une si longue période, la retraite du combattant en serait encore à 50 F par an. Alors, il nous semble que les 500 F de 1977, les 800 F de 1978 vont compenser aisément les cotisations que vous avez versées à notre amicale.

— **Le plafond de la retraite mutualiste du combattant**, majoré par l'Etat, est porté à 2000 F à partir du 1^{er} janvier 1977 (au lieu de 1800 F).

— A l'intention de nos camarades qui ont des fils ayant combattu en Algérie (ou en Tunisie ou au Maroc), la participation de l'Etat, au taux de 25 %, est prolongée de 5 ans. Les anciens d'AFN peuvent adhérer à la retraite mutualiste avec le titre de reconnaissance de la nation. (Condition pour l'obtenir : avoir séjourné 90 jours consécutifs

ou non en AFN, entre des dates qui sont différentes pour chaque pays du Maghreb.)

— **Pour le rapport constant**, il n'y a eu aucune amélioration dans la loi de finances 1977. Pour les autres points du contentieux : à peu près rien également.

—

Nos associations, quelque peu déçues, ont par conséquent établi un catalogue des **objectifs prioritaires** :

— D'abord, tous les efforts devront converger, en 1977, sur l'attribution de la **carte du combattant à tous les P.G.** Cinq projets de loi ont été, à présent, déposés : 3 à l'Assemblée nationale, 2 au Sénat.

Nous avons déjà exposé ce problème dans Le Lien du mois d'octobre. Il est très complexe, d'autant plus qu'il est nécessaire, paraît-il, pour mener jusqu'au bout cette revendication essentielle, d'obtenir le « consensus » entier du monde combattant, c'est-à-dire de toutes les associations.

Dans un précédent article, nous avons cité l'exemple des Alsaciens et Mosellans incorporés de force dans l'armée allemande. La qualité de combattant leur est acquise du fait même de leur incorporation, qu'ils aient été prisonniers ou non, qu'ils aient appartenu ou non à des unités combattantes.

En parallèle, il semble difficile d'admettre que d'autres Alsaciens, Lorrains et Mosellans, qui ont passé 5 ans dans les camps de prisonniers, sous l'uniforme français, se voient refuser la carte du combattant !

Il y a donc là une injustice flagrante qui doit être réparée au plus vite, par le Parlement, sous la forme d'une loi reconnaissant que « la captivité est la prolongation du combat ».

— **Le rapport constant** est maintenant débaptisé et remplacé par le terme « rétablissement de la parité » !

Il faut, en effet, sortir des débats stériles qui tendaient à faire coïncider le montant des pensions à 100 % avec la rémunération des huissiers de ministères de 1^{re} classe.

Pour améliorer le niveau de vie des pensionnés, il faut désormais tenter de faire changer l'indice de référence (170), en fonction de l'évolution des prix.

Et c'est dans cet esprit qu'une réunion tripartite est prévue en juin (entre des représentants de l'Administration, du Parlement et de nos associations), pour étudier les bases d'une solution.

— **La retraite du combattant**, nous l'avons déjà dit, doit atteindre l'indice 33 en 1978. Mais il conviendra de veiller, lors du vote du budget prochain, à ce que ces promesses soient bien tenues.

— **Le 8 mai** reste à l'ordre du jour. Nous persistons à demander qu'il redevienne jour férié et chômé, comme en avait décidé le Parlement, par une loi de 1953.

Voilà les sujets principaux qui vont nous mobiliser en 1977.

Il va donc falloir mener une action concertée et nous faisons confiance à nos associations, regroupées au sein du comité de liaison, pour que les démarches déjà entreprises soient couronnées de succès.

Maurice ROSE.

Toi, mon cœur, qu'est-ce que tu faisais

Tout le monde connaît l'admirable poème de Marie Noël :

« Et je cousais, je cousais, je cousais, »

Toi, mon cœur, qu'est-ce que tu faisais ? »

Ayant dû m'attarder dans cette invraisemblable retraite, je n'arrivais plus à retrouver mes hommes. Me il me fallait les rejoindre, car je savais que nous étions dans la nasse et je voulais être avec eux jusqu'au bout.

Au détour d'un petit chemin creux plein de silence, j'aperçus une humble chaumière, un crevais de soif. La porte était ouverte. J'entrai. Dans la pénombre, je vis une jeune fille, ou une jeune femme qui cousait. Je lui demandai un peu d'eau. D'un signe elle me montra sur l'évier un cruchon rempli d'eau fraîche que je vidai aussitôt.

Je la regardai. Elle semblait indifférente à ce qui l'entourait. Savait-elle seulement que nous étions en guerre et en complète déroute ?

Ma soif apaisée, je m'assis près d'elle sur l'étré banc de bois. Etait-elle muette ? Non, car, sans parler, elle dit soudain : « Si vous avez faim, il y a du pain dans la huche, du jambon accroché dans l'âtre, du beurre salé dans le pot de grès. Si vous avez soif, dans le coffre, il y a du vin. »

Je fis non de la tête. Je balbutiai « Je n'ai pas et fais que d'un peu de tendresse et d'amour ! »

Tout en continuant à coudre, elle se serra contre moi et tourna la tête. Je vis ses yeux d'un bleu profond venche luire dans la pénombre. Elle était très belle de toute la beauté de sa jeunesse.

« Il me faut reprendre ma route, une longue route rude et pénible, dont je ne vois pas le bout ! Mais moi je me faut aller jusqu'au bout de la nuit... »

Elle ne dit rien. Mais de ses yeux je vis soudain jaillir deux perles rondes qui roulèrent sur ses joues et disparurent avant même que j'aie pu les recueillir.

« Adieu ! » dit-elle. J'étreignis très fort son corps mince et souple et l'embrassai longuement. Je me sentais pour partager avec eux la longue captivité.

« Et je cousais, je cousais, »

Toi, mon cœur, est-ce que tu pleurais ? »

Combien d'années ont passé ?

Mais nous-tous, ne vivons-nous pas que de souvenirs ?

Ce n'est qu'une paraphrase du poème de Marie Noël, car, hélas ! au cours de plusieurs séjours dans les Vosges, je n'ai jamais pu retrouver cette maison où pendant notre retraite incertaine, on passait par tacite accord de lieux qu'on ne pourrait guère aujourd'hui localiser, et qu'on regardait si peu. On avait bien autre chose à faire surtout quand on avait des responsabilités. Où peut bien se trouver cette maison ? Quelqu'un part en France...

Yves LE CANU.

AVIS IMPORTANT (605)

Par la suite du décès de nos regrettés amis FAIVRE, la réunion annuelle des anciens du 605, prévue à Arches, est déplacée à Nantes, à la même date (21 mai 1977), où nos amis OLLIVIER et MARTEL seront heureux de nous recevoir.

Pour cela, ils désirent savoir le plus tôt possible le nombre exact de participants.

Envoyez vos inscriptions dès que possible, en indiquant le type de chambre que vous désirez.

Ecrire à OLLIVIER, 11 rue des Chardonnières 44300 Nantes, ou téléphoner au 76-19-89.

Je suis persuadé que beaucoup seront présents à cette réunion. Ceux qui ne pourront venir regretteront de ne pouvoir assister à cette réunion d'amitié et de souvenir.

R. L.

Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P. G. VB)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demander prix

CARNET ROSE

Notre ami Paul DION, de Nancy, qui travaillait à l'apothèque du Waldho, et un des meilleurs joueurs de foot-ball du camp et de l'hôpital, nous fait part que sa succession dans le domaine du ballon rond est désormais assurée. En effet chez M. et Mme Philippe DION, fils et belle-fille de notre ami Paul, un second fils est né en 1976, Stanislas. Ce fils qui fait la quatrième brisque pour l'ami DION, Bravo Popaul ! Nous espérons qu'il saura se conduire dignement le 3 avril prochain.

Nous adressons toutes nos félicitations aux heureux parents et nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité au petit Stanislas.

Yves GLADINE.

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)

TÉL. : 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, avenue de Saint-Mandé
PARIS 12^e — Métro : NATION

Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre
de l'Amicale VB - XABC

ÉVASION

En l'an quarante, par la grâce d'Hitler et de quelques autres grands maladroits, je fus entraîné dans une longue tournée qui, avec d'assez nombreux camarades, nous mena — en passant par la Silésie — dans la Forêt Noire où l'on veilla sur nous avec une grande sollicitude.

Nous couchions dans une longue baraque accrochée aux flans de la montagne. Dans la journée, c'était féérique, l'étré paysage de neige n'était borné que par les sommets des Alpes bernoises, et, avec un peu de bonne volonté, on pouvait se croire dans un refuge de montagne.

Nous ne jouissions de ce paysage grandiose que très exceptionnellement, car nous travaillions, dans la mine, tous les jours que Dieu faisait, y compris les dimanches. On ne retrouvait le kommando — quitté avant le jour par des températures atteignant parfois jusqu'à moins 39 °C — qu'au milieu de la nuit.

Dans mon cadre de bois blanc, la fatigue m'empêchait de dormir et je me plaisais à penser que, matelot de la marine à voiles, j'étais dans les flancs sonores d'un gros bateau de bois. Tout confirmait l'illusion : l'odeur du goudron, celle des planches de sapin et — quand le vent soufflait — les parois et les ais gémissants, craquants... même le pas régulier des gardiens sur le callebotis.

Alors je retrouvais le souvenir des heures glorieuses

où j'avais été un matelot bronzé, dont les cheveux crespelaient. J'étais étendu sur une grosse poutre taillée dans le cœur d'un vieux chêne. Par un trou dans le plancher, au-dessus de moi, mon regard se perdait dans l'azur infini reflété par les flots de cobalt de la

mer Egée. Cris des mouettes, grincement des poulies, appel des gabiers, gémissement des palans. Mon pied enlacé de légères crépides rythmait le chant des matelots joyeux ou mélancoliques. Mort de tous les soucis !

Dans les dessous du théâtre de l'Athénée, j'étais dans une vraie cale de navire. Pendant une scène de « La guerre de Troie » dont je n'étais pas, j'attendais, couché sur le dos, tout ébloui par la lumière ruisselant de l'écoutille.

Sur la dangereuse passerelle d'une traverse une apparition me hélait d'une voix étouffée. Une jeune fille lumineuse et frémissante, au bord de son gouffre d'ombre implorait mon aide de toute son âme. La princesse des contes tendait vers moi des bras frêles. Je soulevais ce nuage et le portais précieusement au-dessus du noir précipice. Etait-ce seulement une femme dans la délicatesse capiteuse d'une fine mousseline d'argent, du même argent doré que ses cheveux encerclés dans un capricieux copeau d'or gris ? Ses bijoux étaient des coquillages nacrés et des duvets de cygne tremblaient à ses poignets.

Elle aussi se mettait à trembler : elle frémissait de trac, notre Belle Hélène, lumineuse opaline éclairée de l'intérieur. Elle faisait son signe de croix, puis montait lentement sur le pont, je veux dire le plateau, avec la noblesse de Marie Stuart gravissant l'échafaud :

Belle Hélène, Hélène de Sparte

A gorge douce, à noble chef...

Il y en avait un autre qui se payait chaque soir un beau trac, surtout avant le Discours aux Morts, c'était le directeur de l'Athénée : Jouvett-Hector.

Yves GLADINE.

COURRIER DE L'AMICALE

Notre ami **Henri DARMANTE** à St-Pandelon, 40990 Paul-lès-Dax, nous écrit :

« Nouvel adhérent depuis le pèlerinage de Lourdes, tiens à vous faire savoir qui je suis :

« Petit paysan de la région de Dax, je continue à travailler la terre avec ma retraite anticipée comme ancien prisonnier. J'ai fait mon service militaire au 4^e zouave d'Avignon, dans les rangs duquel j'ai fait toute la guerre jusqu'au 17 juin, où j'ai été fait prisonnier à côté de Dijon. Après un séjour à Longwy, nous avons été transférés à Sandbostel. De là je suis parti à Dalhenbourg en commando où je suis resté jusqu'au 22 avril 1945, libéré par les Anglais.

Au cours de ces années pas mal de camarades ont passé au kommando.

Quand je suis arrivé à Dalhenbourg, nous avions comme interprète Charles BARTHE, de Félines-Minervoises de l'Hérault, qui, je crois, est resté assez longtemps au Lazarett de Sandbostel, de qui je serais heureux d'avoir des nouvelles.

Si, par cas, il y avait des anciens de Dalhenbourg qui vous donnent de leurs nouvelles, notez-les dans Le Lien, merci.

Je vous enverrai mon mandat pour renouvellement de l'abonnement.

En attendant le prochain pèlerinage à Lourdes, je souhaite à tous les camarades bonne santé et bonne retraite.

Amicalement à tous.

Allons, les anciens de Dalhenbourg, donnez de vos nouvelles, l'ami DARMANTE serait heureux d'en avoir.

Notre ami **P. JANNESSON**, 9, bd de Pictus, 75012 Paris, nous écrit :

« Toutes nos sincères félicitations pour ton article paru dans Le Lien d'octobre, concernant notre si cher et regretté camarade de misère SAINT-OMER. Mon épouse et moi nous en sommes très émus ; tes mots nous traduisent exactement nos sentiments.

Oui, nous garderons un souvenir inaltérable de notre grand CINTO, et quel grand poète ! Pour ma part, arrivé à Balingen en novembre 1940, j'ai pris contact avec lui en décembre 1940. Toujours le sourire, et quelle franche camaraderie ! Je le reverrai toujours dans mes pensées. Ces quelques mots écrits ne peuvent traduire ce que nous ressentons de sa disparition.

Merci cher ami JANNESSON de tes compliments, ils me touchent beaucoup. Oui l'ami CINTO était un ami sûr et sûr ; et comme tu le dis : quel poète ! Tout ce qu'il avait écrit dans sa peinture comme dans ses écrits, il reflétait la joie de vivre.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Avant de commencer la lecture de la nombreuse correspondance qui a été adressée au Lien, qu'il me soit permis d'adresser, en tout premier, des excuses à notre ami **René LABORIE**, 25 av. Foch, 94300 Vincennes, pour un paragraphe le concernant, et paru dans Le Lien le 21 septembre 1976. Ses nombreux amis se sont émus de la teneur dudit paragraphe. Je me suis peut-être, en voulant être bref, très mal expliqué. Si notre ami René ne trouvait à Villingen, c'était pour assister à une fête organisée par l'armée française, ce dernier mot oublié dans le texte, et si j'ai été ému en regardant cette carte, c'est qu'elle me rappelait, comme à mon correspondant d'ailleurs, quelques années de captivité passées à l'intérieur des barbelés, au stalag VB, à Villingen même. Voilà mon cher René, ce que j'ai voulu dire, bien mal d'ailleurs, dans le paragraphe te concernant. Avec toutes mes excuses, mais tu en seras quitte pour une tournée au bar de l'Opéra Provence !

Notre ami **Roger BLAISON**, Norroy-sur-Vair, 88800 Vittel, nous écrit :

« ...Je lis assidûment votre journal, cela évoque tant de souvenirs et permet de garder avec tous, au moins en esprit, des liens d'amitié qui sans lui seraient voués à l'oubli et à l'indifférence.

J'ai relevé dans votre numéro 315 de novembre 76 le nom de Pierre THIEBAUD. N'aurait-il pas travaillé à la SNCF et n'aurait-il pas été « dolmetcher » au kommando de Hofloh près de Soltau (Basse-Saxe) durant la guerre ?

Si par hasard c'était la même personne, je serais heureux de le revoir. Nous étions en effet du même commando et nous avons travaillé ensemble dans la même ferme durant deux ou trois ans à Tetendorf !

Nous espérons que notre ami Pierre THIEBAUD se reconnaîtra dans cet appel et si c'est lui, effectivement, que recherche notre ami Roger Blaison, nous serions très heureux d'avoir pu aider à des retrouvailles fraternelles.

Notre ami **Roland HOUDON**, 12 rue de la Moissonnière, 45190 Beaugency, adresse ses meilleurs vœux de bonne année 1977 à l'Amicale et à tous ses amis. Merci Roland pour notre Caisse de secours.

Notre ami **Jules CARLIER**, 14 rue Jean-Mermoz, 80200 Péronne, mon ancien compagnon de travail aux Ets Wolfarth et cie, spécialité de draps et couvertures, adresse ses meilleurs vœux pour 77 à tous les anciens VB et en particulier aux anciens du Waldhotel. A l'ami Jules j'adresse mes meilleurs vœux de santé et de bonheur pour 77 et l'assurance de mon fraternel souvenir.

Notre ami **Cyrille RESER**, 75 route de Marspich, 57100 Terville, nous écrit :

« J'aimerais, si possible, retrouver l'adresse d'un ancien P.G. qui habite dans le Nord et qui était avec moi au kommando 115 à Molbergen. Voici son nom : DUCORNET Paul, qui a servi dans le Train pendant la guerre (6^e Train) et qui a été rapatrié comme malade, dans le courant de l'année 1941-42. Notre O.G. pendant la guerre était à Verny, banlieue de Metz... »

Nous demandons à nos camarades du Nord d'aider notre ami RESER à retrouver le camarade DUCORNET, car nous ne l'avons pas sur nos tablettes. Mais des recherches de bouche à oreille peuvent donner un résultat positif.

Notre ami **J.-B. BRESSON**, Gemeingoutte, 88520 Ban de Laveline, nous écrit :

« Je m'acquiesce, ce jour, de la somme de 30 F pour cotisation et carnet, en souhaitant à l'Amicale prospérité et meilleurs vœux à vous tous, chers amis, et très particulièrement aux camarades du kdo de Spaichingen et à notre si dévoué abbé CHAMBRILLON à qui j'ai rendu visite cette année à Troyes, et qui m'a accueilli si très chaleureusement.

J'ai appris par M. l'Abbé la désagréable nouvelle du décès de notre ami SCHALCK de Rouen, le sympathique interprète de notre kdo. J'adresse à Mme mes condoléances attristées. »

Nous nous joignons à notre camarade BRESSON pour adresser à la veuve et à la famille de notre regretté camarade notre sympathie attristée et nos sincères condoléances.

Notre ami **GELORMINI** de Prunelli (Corse) a bien payé le 13 novembre 1976 sa cotisation 1977. Nous le lui confirmons et nous nous excusons de lui avoir adressé la lettre circulaire, mais nous avons des circonstances atténuantes. N'avions-nous pas prévu de ne pas régler la cotisation avant d'avoir reçu la lettre-circulaire ? Ceci afin d'éviter de faire des erreurs comptables. Merci tout de même ami GELORMINI, de ton dévouement à la cause amicaliste. Et merci aussi de tes bons vœux de nouvel an que nous partageons avec tous les amicalistes et leurs familles.

Notre ami **Marc LAURENT**, Les Horts, route de Mirabel, 26110 Nyons, nous a adressé les trois derniers exemplaires 1944 du Captif de la Forêt noire que nous avons parcourus avec l'intérêt que vous pensez. Ce sont les exemplaires parus avant notre libération, et après ce fut la fermeture pour cause de... libération, et remercions notre ami LAURENT de sa bonne initiative, et nous lui retournerons les trois exemplaires qui, et nous le comprenons aisément, lui sont très « précieux ». Nous espérons qu'ils sont, au moment où il lit ces lignes, en sa possession.

Notre ami **FISSE Henri**, allée du Dr-Abadie, Bourg-sur-Gironde 33710, nous écrit :

« La fin de l'année arrivant à grands pas, je vous adresse cette lettre pour vous dire merci ; tout d'abord, pour le travail que le Bureau de l'amicale a jusqu'à ce jour accompli, et notamment pour les résultats obtenus, aidés par les autres associations d'anciens combattants, pour le relèvement de la retraite. Ensuite pour vous prier de trouver ci-joint un chèque couvrant ma cotisation de 77, avec un petit surplus pour la caisse d'entraide de l'amicale.

Je serais d'autre part heureux d'essayer d'avoir, par le courrier du Lien et malgré le recul des années, des nouvelles de quelques-uns des anciens tôleurs du stalag XC, qui avec moi, faisaient une « cure » en cellule à Nieuburg-sur-Weser durant les mois frigorifiques de novembre et de décembre 42, camarades tels que le parisien Gaby. En souvenir du triste Noël passé, je leur adresse ma sincère amitié.

Amical souvenir aussi à tous mes anciens camarades du Kdo 692 à Hahm, sans oublier tous les membres du bureau de l'amicale, passés et présents sans lesquels notre amicale ne pourrait être ce qu'elle est.

Encore merci et continuez... »

Merci à notre ami FISSE pour son bel esprit amicaliste. Nous espérons que son appel sera entendu et que ses amis « tôleurs » de 42 lui donneront de leurs nouvelles. Le nécessaire a été fait auprès de notre camarade FOURCASSIES et nous espérons qu'il fera bientôt partie de notre amicale.

Notre ami **Roger MARTINOT**, Le Mont Agel, 88 Val de Gorbio, 06500 Menton, nous écrit :

« Encore un premier jeudi où je ne serai pas parmi vous. Par ce mot je viens vous dire mon regret de ne pas être présent. Surtout, j'aurais été heureux de parler de notre vieux Sainfoin avec vous qui le connaissiez bien. Dans mes cartons, je viens de retrouver de vieux, très vieux programmes, un que vous connaissez bien et que je joins, et d'autres que je garde très précieusement, de Rottenmunster Lazarett, avec Saint-Omer, son cabaret avec « Irma » les petites séances du dimanche et bien d'autres avec l'équipe de l'hôpital, personnel et malades en instance de D.U. ou nouveau commando ; il y avait PISSIER, BONVALET, ALLIOT et son saxo, JOUY, BONNET, BOURGEOIS... et tant d'autres, et surtout SAINFOIN, le boute-en-train, pour nous faire oublier notre condition de P.G. On ne peut oublier tout cela. Combien, hélas ! aujourd'hui ont disparu sauf dans notre souvenir.

Depuis quelques jours à Menton, j'ai pu voir BROCARD, ainsi qu'un petit salut à MORLOI, quant à Even, pas encore aperçu ! Il y a également un collègue de travail bien sympa, ex-P.G., SOBRIC, peut-être quelqu'un le connaît-il ?

Merci à notre ami Roger, que les parisiens ont perdu mais que les mentonnais récupèrent, les veinards ! Nous espérons que notre Roger, bon chanteur et fin danseur,

sera des nôtres le 3 avril. Les dames comptent sur lui pour les entraîner dans la danse. Peut-être viendra-t-il avec une équipe de Mentonnais ! Amical souvenir de tout le bureau à son fidèle supporter.

Nous sommes plus favorisés que notre ami Roger MARTINOT, car nous, nous avons des nouvelles de l'ami EVEN Gabriel, chemin du Mont-Gros, 06500 Menton, qui nous écrit :

« ...Ma santé va mieux cette année, mais c'est le temps qui ne va pas ! Je ne pense pas venir en cette fin d'année, ayant de la famille qui doit venir me voir, en plus les cambriolages viennent de remettre ça dans le coin, après deux ans de silence, si bien que j'hésite à m'absenter pour la nuit. Et comme l'on ne fait rien de sérieux à ce sujet, ça continue ! Mes vœux de santé pour l'an nouveau. »

Aurons-nous le plaisir d'avoir nos amis MARTINOT et EVEN à l'assemblée générale du 3 avril ?

Nos amis **Jean HOUARD**, madame et leurs enfants, 74 rue Sainte-Anne, 54340 Pompey, nous souhaitent un joyeux Noël et meilleurs vœux à tous pour 1977, avec leur amical souvenir.

Notre ami **GABRIEL PERRIER**, Mercuroil, 26600 Train-Hermitage, salue tous les camarades et, parmi eux, des anciens du XA qui étaient aux kdo 440-505-1122 où il était affecté en kdo agricole et en nous remerciant du journal Le Lien, qui reste un lien parmi nous. Il adresse à tous ses amitiés P.G.

ROSSIGNOL S.A.

35370 ARGENTRE-DU-PLESSIS

Tel. : 700 - 701 - 702 à VITRE

B. P. N° 5 - Téléx : ROSPORTE 73-727

PORTES PLANES

BLOCS - PORTES

Menuiseries Industrielles

BUREAU A PARIS 12^e - 86 Avenue DAUMESNIL

TEL. : 344.78.09. - Téléx : 68.064

Notre ami **Marcel PICOCHÉ**, Manlay, 21430 Lier-nais (un voisin de notre ami Maurice ROSE, notre secrétaire général, qui a son « castel » à Liernais), nous adresse une très longue lettre, très intéressante, mais que nous regrettons de ne pas publier entièrement, la place nous étant mesurée. Il nous dit, entre autres :

« ...Je reçois régulièrement le Lien, que je trouve très intéressant. Il faudrait, je pense, qu'à chaque nom figure le nom du stalag et le numéro. En ce qui me concerne, ma carte d'immatriculation porte : stalag XB, 59230 ; les numéros environnants seraient ceux qui sont arrivés en même temps à Sandostel. Affecté à la mobilisation au 418^e régiment de pionniers à Mâcon à l'E.M. du colonel Baujard Camille. Au début, nous avions même un excellent camarade qui fut démobilisé dès octobre 39, R. Souplex... Puis ce fut la débâcle en passant par Belfort, Montbéliard, Pontarlier et Saint-Point-Lac (25), où nous fûmes faits prisonniers et de là conduits à la caserne Vauban à Besançon... Au début d'août départ pour l'Allemagne, via Colmar, Strasbourg, par bateau jusqu'à la frontière hollandaise, puis un train nous conduisit près du camp de Sandbostel. Quelques jours après, départ pour les kommandos, où il s'agissait d'effectuer des travaux pour la construction d'une route qui traversait toute l'Allemagne. Beaucoup de travail et très pénible, et peu à manger. Au début d'octobre, je fus victime d'un accident : le wagonnet dans lequel je me trouvais déraila, et je fus entraîné sur 30 à 50 m sur les pierres bordant la voie. Emmené par des soldats allemands à l'hôpital de marine « Varel » tenu par des religieuses de la vallée du Rhin, je restai dans le coma 2 jours. Puis lorsque ma santé s'améliora, on me conduisit à l'hôpital de prisonniers de Rottembourg. Je fus ensuite désigné en décembre pour rentrer en France avec deux sous-officiers qui avaient eu un grave accident au port de Hambourg, et fus démobilisé à Nîmes en mars 1941.

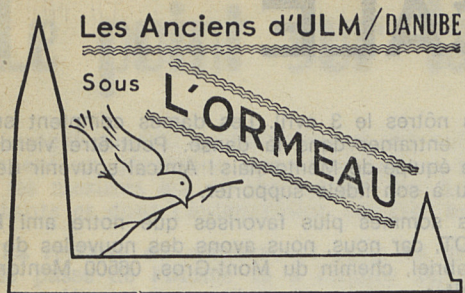
Au petit camp de travail il y avait des prisonniers de Paris, de l'Yonne, de la Côte d'Or, de Saône-et-Loire et du Sud-Ouest... J'avais un très bon ami qui m'aidait beaucoup : BUISSON Johnny, de Vendennes-sur-Aroux (71), que j'ai revu.

Ce résumé pourrait peut-être permettre des retrouvailles. »

Nous souhaitons qu'à la lecture du résumé de la lettre de notre ami PICOCHÉ, beaucoup de nos camarades retrouvent des souvenirs de leur captivité.

Notre ami **Auguste BLANC**, d'Olonzac, nous écrit :

« Ancien du stalag XC, c'est à Lourdes que j'ai eu le plaisir d'apprendre l'existence de l'Amicale. Je me suis rendu à la permanence, et, consultant la liste des noms des camarades du XC, si je n'y ai pas trouvé des copains, j'y ai, par contre, trouvé un très bon accueil. Ayant adhéré depuis, je reçois le journal Le Lien que je lis avec beaucoup d'attention. Petit artisan retraité, malgré mes moyens limités, je vous envoie ce jour un mandat de 50 F. Je vous adresse, chers camarades, mes meilleurs vœux pour 77 et surtout une bonne santé. »



C'était en Janvier 1977

Le caporal avait rendu visite au Dr GIROD, en ce soir de janvier 1943. L'abbé DERISOUD vint les rejoindre, après les confessions, plutôt rares, du samedi soir. Le docteur GIROD n'en pouvait plus. Sans relâche, depuis 8 heures du matin, il avait parcouru la ville du nord au sud, d'est en ouest. S'adressant, comme il le pouvait, à n'importe qui, faisant état de son grade et de sa profession, il avait franchi le corps de garde de toutes les casernes, couru dans tous les couloirs, frappé à toutes les portes. Priant, implorant, insistant, s'énervant, se fâchant, il ne quémendait cependant qu'une simple signature, un simple sceau. Il fallait qu'un prisonnier mourant soit admis et soigné à l'hôpital le plus proche.

A 16 h, enfin, avec en poche le bon de transport qu'un fonctionnaire subalterne de la « Hauptbahnhof » avait osé signer et estampiller, le Dr GIROD regagnait en courant le Kuhberg, après huit heures de marche, de démarches, d'efforts ininterrompus, d'anxiété... et le chasseur à pied Léon FREDERIC, né à Gougny le 15 décembre 1919, avait pu être évacué à l'hôpital pour prisonniers de guerre de Ravensburg-Weingarten.

Ravensburg-Weingarten... c'était loin, trop loin ! Le Dr GIROD le savait ! Tout au long de cette journée de malheur — une putain de journée de merde, disait TETARD — le toubib s'était heurté à d'insurmontables obstacles. Partout ce n'étaient que portes closes et bureaux vides. Sous-officiers et officiers avaient pris la clef des champs, en permission de week-end. Même à l'hôpital civil où le docteur avait osé s'adresser, où il avait failli oublier un instant le Kuhberg et sa mission, le toubib avait supplié, fait appel à l'humanité, à la science. Et voilà qu'il était trop tard. Il fallait un miracle pour sauver FREDERIC, ce brave et jeune bofin qui, quelques mois auparavant, avait spontanément donné son sang pour que vive « Dodoche », à présent « dienstunfähig » en route vers la France.

A son retour du travail, le surlendemain soir, le caporal courut à l'infirmerie. Aucune nouvelle !

Le mardi soir, dès qu'il ouvrit la porte, il comprit. Léon FREDERIC était mort !

Anéanti, la tête entre les mains, le Dr GIROD pleurait. Il pleurait, accablé par l'inéluctable destin. Il pleurait, parce que le seul sous-officier belge du camp avait osé lui faire des reproches.

L'abbé DERISOUD et le caporal en oublièrent l'heure de la soupe et du couvre-feu. Longtemps ils restèrent là, muets, presque inconscients, près de cet officier médecin qui avait fait tout son devoir, en vain.

C'était le 12 janvier 1943.

(Extrait du « Mont des vaches »).

Fernand GILLES,

NOTRE COURRIER

Notre fidèle ami Edmond RAFFIN, 28 rue Angelier, 73000 Chambéry, nous écrit :

« C'est toujours avec un grand plaisir que je lis votre journal, seul « lien » entre nous. Quelle joie lorsque nous découvrons des nouvelles de camarades que nous avons connus en captivité.

Quelquefois, hélas ! nous apprenons le décès d'un ami : tel fut le cas pour mon ami Marcel TIERCE de Reims, décédé il y a un an. Suite à mes condoléances à la famille, j'ai reçu une gentille lettre de Mme TIERCE, lettre très émouvante et qui m'a profondément touché.

Je tiens à féliciter toute l'équipe du journal pour son dévouement à notre cause et présente mes meilleurs vœux à tous pour 1977 et principalement aux anciens d'Ulm.

Avec la saison blanche, peut-être rencontrerai-je quelques fervents de la neige sur nos pistes savoyardes. »

Nos amis René Fauchoux, Madame et leurs enfants, très sensibles aux marques de sympathie que vous leur avez témoignées dans leur douloureuse épreuve, vous expriment leurs sincères remerciements.

TRANSACTIONS
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIERE
BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains
à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts
immobiliers - Locations, etc...

NOS PEINES

Nous avons la douleur de faire connaître à nos amis le décès de Mme Vve Raymond CROUTA, 171 rue Lecourbe, 75015 Paris, survenu le 18 décembre 1976.

Elle repose maintenant dans le cimetière de Briare (45) près de notre grand ami Raymond CROUTA, son fidèle compagnon.

A sa fille Huguette CROUTA, les Anciens d'Ulm et le Comité directeur adressent leurs sincères condoléances et toutes leurs sympathies attristées.

L. V.

Sandbostel - Marseille

Le ciel du Hanovre est gris en ce dimanche d'été : gris comme les allées goudronnées du Lazarett, gris comme les volutes de fumée qui couronnent la Wascherei, gris comme le toit de la morgue. Des nuages épais roulent lentement vers l'Est. Il fait à peine chaud. On se croirait en fin d'automne.

Dans la plus grande des salles de la baraque III, vidée de ses lits pour la circonstance, une foule compacte se presse : la troupe du camp offre un spectacle. Attraction inespérée, qui va rompre la monotonie des jours !

Jean Ménard — un malade parmi les malades — a pu s'asseoir sur le radiateur du chauffage central, à droite de la porte d'accès. Le siège n'est pas moelleux, mais l'observatoire est magnifique. Jean domine le parterre. Les hospitalisés s'entassent devant lui, assis ou debout, tendant la tête, battant des mains. Perdus dans la houle des pyjamas bleus, les vestes kaki des infirmiers tont tache. Plus loin, aux premiers rangs, sur des bancs et des tabourets soigneusement alignés, les médecins suivent d'un regard amusé les numéros du spectacle ; l'un ajuste son monocle, un autre caresse sa barbe qu'il porte drue. Près d'eux, l'interprète Dupérou-Cordeau-Lafutaille fixe le plafond, en rêvant au règne de Darius et à la culture des petits pois.

Le plateau est fait de tables juxtaposées ; les coulisses ne sont séparées du public que par quelques toiles de tente savamment tendues. Mais c'en est assez pour les acteurs du stalag. Comme les batteurs du Moyen Age, qui savaient se contenter de tréteaux, les artistes de Sandbostel savent travailler avec de piètres ressources. La scène est exigüe ? Ils la peuplent. L'éclairage est médiocre ? Ils le corrigent et de faire des merveilles avec rien. Ceux-ci dressent des décors, coupent des robes, créent une atmosphère. D'une chambre d'hôpital, pour quelques heures, faire un petit music-hall.

L'orchestre est déchainé. Accordéon par-ci, saxo par-là. Mais pourquoi Jean Ménard l'écoute-t-il d'une oreille distraite ? Il pense à d'autres spectacles, à ceux de sa vie d'homme libre et insouciant. Il compare son radiateur aux profonds fauteuils de velours rouge des salles parisiennes. Les paupières closes, il entend près

de lui le rire d'une grande fille brune ; il évoque ses acteurs favoris — le masque osseux de Jovet, le geste ample de Sacha. Il rouvre les yeux : ce sont des pyjamas de malades qui l'entourent ; sur une estrade, des garçons essaient de s'étourdir, les fenêtres béantes encadrent un ciel de plomb.

Non, le cœur n'y est pas. Des camarades qui chantent et qui jouent ne peuvent, malgré leur bonne volonté, faire des miracles ; ils ne transportent pas Sandbostel au-dessous du 48° degré de latitude. Leur talent n'abolit point la captivité. Ils ont parfois de charmantes maladrades d'amateurs. Ils ne font illusion qu'après de ceux qui, d'avance, sont disposés à oublier.

Jean Ménard sent son bras droit peser très lourd dans l'écharpe qui le soutient. Il s'est blessé en fauchant les prés qui bordent l'Elbe, près de la ferme où il travaille depuis des mois. Il est maintenant convalescent. Mais le mal se réveille quelquefois avec des élancements subits. Tandis que l'orchestre joue une rumba, Jean suit dans son bras malade la cadence des pulsations.

On annonce un tour de chant. Jean ne retient même pas le nom de la vedette nouvelle. Au fait, qu'espère-t-il ici ? Ne serait-il pas mieux dans son lit, ou dehors, allongé sur l'herbe déjà jaunissante ?

Sur les planches monte un gars souriant, au nez retroussé. « Je vais, dit-il d'un ton décidé, vous chanter des chansons de Marseille. » Hélas ! Jean connaît ce répertoire qu'ont vulgarisé le disque et la radio. Il n'en attend pas la consolation de ses peines.

Pourtant, dès les premières mesures, le chanteur prend son auditoire. Jean Ménard se fait attentif. Quelle autorité ! Quelle aisance ! Une pointe d'accent, juste ce qu'il faut pour suggérer le midi. Une voix chaude, qui sait nuancer et souligner à propos. Des gestes francs, qui appellent la bonne humeur.

Le refrain chante le soleil de Marseille. Ici, à Sandbostel, sous ces nuages mornes, comme il est émouvant, ce refrain populaire ! D'un seul coup, dans la salle d'hôpital, c'est une bouffée de Provence qui vient de faire irruption. Cela sent le romarin au lieu de sentir la pharmacie. Sur la lande où l'on n'entend

que le coucou, crépitent soudain les cigales. Le Mistral et de Daudet, de Mireille et de Tartarin, substitué au pays de Brême.

L'homme chante. Et Jean Ménard court d'Arles, Avignon, des Baux à Saint-Rémy, de Maillane, Saintes-Maries-de-la-Mer, Pont-de-Baucaire, Château-Tarascon, plaine de Camargue, canaux de Martigues, calanques de Cassis, images aimées !... Jean Ménard est un Parisien de Paris, mais ce soir il se sent vençal jusqu'au bout des ongles.

L'homme chante Marseille. Et Jean voit le Vieux-Port, et les éventaires de Fanny et la bonne mère de dans le ciel azur. Il voit les allées vertes du Prado, la Joliette et la Pinède, bassins grouillants de mâts de cheminées, et la silhouette trapue du château sur la mer bleue. Il se sent Marseillais par amour soleil.

Et toute la salle est comme lui. Elle croule d'applaudissements quand le gars finit de chanter la phocéenne, ses filles et ses pescadous. Le chanteur questionne « Il y a donc beaucoup de Marseillais, ici ? Malades, infirmiers et médecins, qu'ils soient de la région ou d'Auvergne, de Picardie ou d'Ile-de-France ont tous envie de répondre, en ce dimanche gracieux : « Marseillais ? Nous le sommes tous ! ».

Jean Ménard, au terme du spectacle, a tenu à se faire la main au camarade qui cet après-midi lui a mis le soleil au cœur. En deux mots, il l'a remercié gentiment. Et il a demandé : « Quel quartier habites-tu à Marseille ? Quelle rue ? » :

Mais l'autre a répondu, sans l'ombre d'un accent : « Je suis de Lyon ! ».

(Loisirs au camp St. XB).

René SEDILLOT,

15 juillet 1941.

CARNET NOIR

Mme Albert FOELLER, 10 rue Joseph-Pythé, 75020 Paris, ses enfants, ses petits-enfants et toute la famille, ont la douleur de vous faire part du décès de notre ami Albert FOELLER, survenu accidentellement le 20 novembre 1976 à Paris l'âge de 64 ans.

Le service religieux a été célébré en l'église N.-D. des Otages, à Paris.

Le Comité directeur adresse ses sincères condoléances à Mme Albert FOELLER et à toute sa famille en les assurant de toute sa sympathie attristée.

Un retour de lettre nous fait connaître le décès de notre ami Narcisse GOULET, La Rabatelière, Savigné-sous-le-Ludule, 72800 Le Lude.

Nous adressons à la famille de notre ami tout notre sympathie et nos condoléances attristées.

Mme THUAL Alexis, 16 rue de la Gare, Chatillon, a la douleur de nous faire part du décès de notre ami Alexis THUAL, ancien VB, commandant de Balingen, décédé le 21 décembre 1976.

Ses anciens camarades du kommando de Balingen, auxquels se joint le Comité directeur, adressent à la veuve de leur ancien compagnon leurs fraternelles condoléances et toute leur sympathie attristée.

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS V B - X ABC.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à, le

Signature.

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris 9°. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est de 15 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1977

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonn